

enfants, ces vieux parents prêchent la foi, sont apôtres de l'Évangile !

La foi sans la charité, c'est une lumière sans feu ni chaleur : la charité est la vie de la foi. Or, dans cette famille, nous trouvons encore deux filles et une petite-fille qui se sont faites Sœurs de la Charité, ces anges de Dieu, ces sœurs du malheureux, qui soulagent ses misères, consolent son infortune, relèvent son cœur défaillant, adoucissent les amertumes de son trépas et lui font jeter au ciel son dernier regard !

Les vérités de la foi sont si mystérieuses, les lois de la charité si sévères pour notre nature déchue, que l'homme doit combattre toujours pour conserver les unes et pratiquer les autres. Mais la vie, le ressort du combat, c'est le courage, c'est la confiance, c'est l'espérance de la victoire. Et Dieu a donné à la foi et à la charité toute la force de l'espérance, en consacrant le prêtre homme du combat, homme de la prière et des sacrements qui fortifient le combattant. Et c'est pour cela qu'à l'autel entre l'Évangile, le livre de la foi, et la communion, le plus grand acte de la charité, vous avez vu tout à l'heure le prêtre élever les bras et la voix pour élever en même temps le courage et les cœurs des fidèles !

Eh bien ! outre ces institutrices, outre ces sœurs de charité, la famille Primeau a donné à l'Église, avec un jésuite prêtre futur, un ministre des autels qui, vous le savez, M. F., depuis plus de vingt-cinq ans, combat les bons combats du Seigneur.